

Le Petit-Saint-Antoine

Hospice parisien soignant le mal des ardents du Xlème au XVIème siècle *

par Philippe BONNICHON** et Joëlle PION GRAFF

L'hospice du Petit-Saint-Antoine, aujourd'hui disparu, a été fondé en 1095 par un noble dauphinois, Gaston de Valloire, qui, en reconnaissance de la guérison de son fils Guérin, développa une importante congrégation en l'honneur de saint Antoine l'Égyptien dont les reliques avaient été rapportées de Constantinople vingt-cinq ans plus tôt. D'obédience bénédictine, l'ordre hospitalier de Saint-Antoine avait sa maison principale ou chef d'ordres à Vienne en Dauphiné. L'hospice de Paris fut fondé pratiquement à la même époque. Son but était de traiter ce fléau de Dieu qui touchait les populations par vagues évoquant des épidémies et dont il est difficile, aujourd'hui, de mesurer l'importance. En 1361, Charles V favorisa l'établissement en bâtissant une église et en élargissant la bande de terrain qu'il occupait entre la rue Saint-Antoine et la rue du Roi-de-Sicile.

Au XVIème siècle, l'hospice du Petit-Saint-Antoine était l'un des quatre établissements de Paris qui, avec l'Hôtel-Dieu, Saint-Jacques-du-Haut-Pas et Lourcine, assurait les fonctions de soins. Au siècle suivant, sous l'effet de la raréfaction de la maladie et à la suite de nombreux démêlés avec d'autres commanderies de l'Ordre, les autorités papale et royale intervinrent pour modifier ses statuts. En 1619, l'hospice perdit définitivement ses fonctions de soins pour devenir le monastère du Petit-Saint-Antoine, noviciat des jeunes religieux de l'Ordre. Le monastère, reconstruit en 1689, brûla en 1705 et fut fermé en 1777. Inévitable prison à la Révolution, ses restes vendus par les Domaines furent définitivement détruits en 1804. Le passage du Petit-Saint-Antoine relia à partir de 1806 la rue du Roi-de-Sicile à la rue Saint-Antoine (aujourd'hui rue François Miron, IVème arrondissement) jusqu'à l'ouverture de la rue de Rivoli en 1856.

Les lieux suivirent l'histoire et les vicissitudes de l'Ordre des Antonins que nous retrouvons à travers cinq plans de Paris. Cette évolution aboutit à son aspect actuel que le visiteur curieux découvre en quittant la rue Saint-Antoine pour gagner la rue de Rivoli. Sur le plan d'Olivier Truschet et Germain Hoyau datant de 1550, l'hospice est centré par son église. Il occupe l'espace entre la rue du Roi-de-Sicile et la rue Saint-Antoine. Celle-ci est l'axe majeur, peuplé et commercial de la partie orientale de Paris (Fig. 1). Sur le plan de Bâle datant de 1552, l'hospice est défini, centré sur son église. Il occupe l'espace entre la rue du Roi-de-Sicile et la rue Saint-Antoine. Celle-ci était l'axe majeur,

* Comité de lecture du 17 avril 2010.

** Institut français de chirurgie endocrinienne, Hôpital des Peupliers, 8, Place de l'abbé G. Hénocque, 75013 Paris.



Fig. 1 - Plan d'Olivier Truschet et Germain Hoyau (1550).

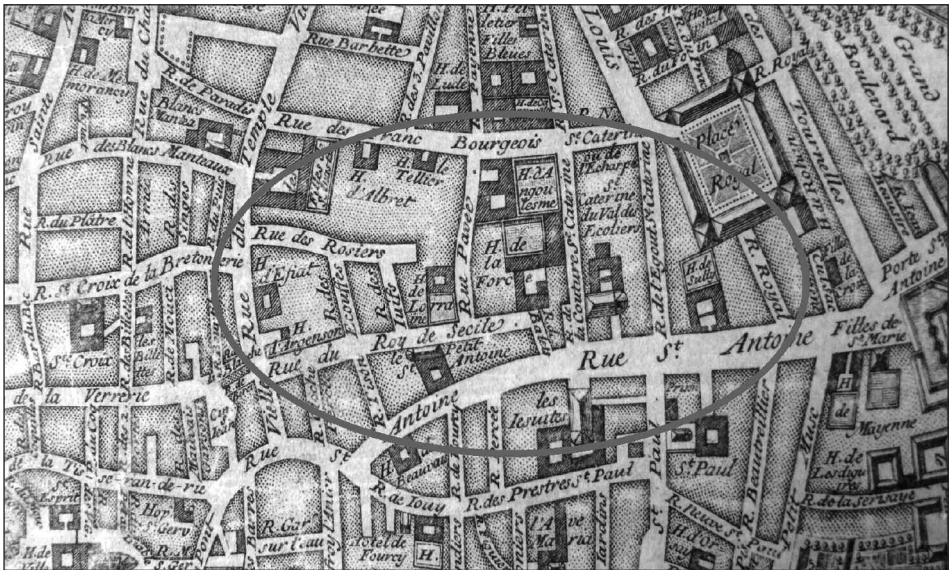


Fig. 2 - Plan de Nicolas De Fer (1707).

LE PETIT-SAINT-ANTOINE

populeux et commercial à l'est de Paris, conduisant à l'autre abbaye de Saint-Antoine, hors les enceintes de la ville.

Cent cinquante ans plus tard, sur le plan de Nicolas De Fer de 1707, l'hospice dont les bâtiments ont été modifiés occupe toujours l'espace compris entre la rue du Roi-de-Sicile, la rue Saint-Antoine, la Tison et la rue Malher (Fig. 2). Sur le plan dit de Turgot de 1739, trente-huit ans avant sa disparition définitive, l'aspect du quartier de l'hospice s'est encore modifié avec la construction d'immeubles d'habitation à la partie orientale (Fig. 3).

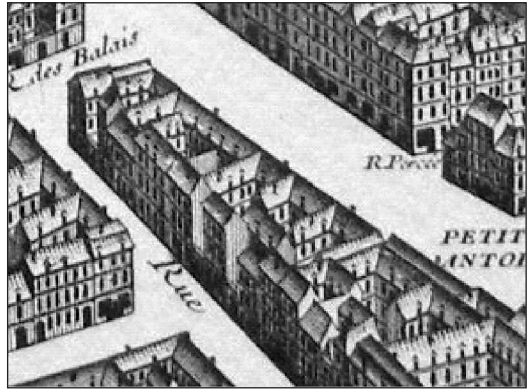


Fig. 3 - Plan dit de Turgot.

En 1842, l'hospice a disparu ; une rue, la rue Ferdinand-Duval et le passage du Petit-Saint-Antoine ont été tracés à travers l'ancien espace qu'il occupait (Fig. 4). La création de la rue de Rivoli au milieu du XIXème siècle aboutit à l'état actuel (Fig. 5). Il ne reste plus rien du Petit-Saint-Antoine sinon l'espace qu'il occupait et les noms des rues qui le

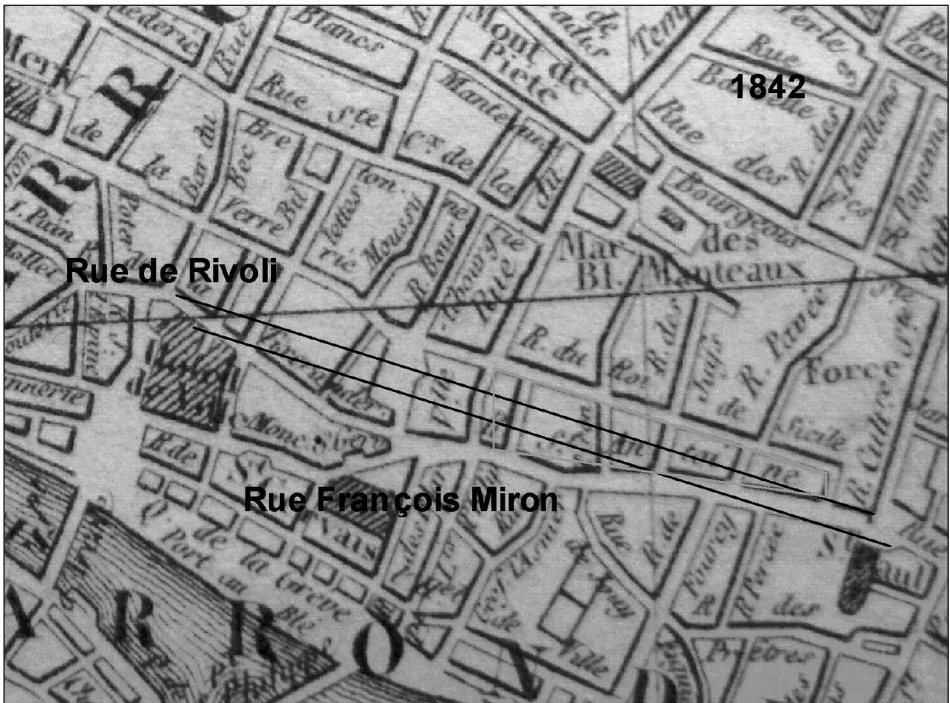


Fig. 4 - Plan de 1842.



Fig. 5 - Rue du Roi-de-Sicile en 2010.

délimitaient. L'entrée de l'hospice était rue Saint-Antoine dans la portion devenue aujourd'hui la rue François-Miron. Il existait également une entrée rue du Roi-de-Sicile entre les numéros 23 et 27 (Fig. 6). Nous avons tenté de trouver, dans les caves des habitations bordant la rue du Roi-de-Sicile, des vestiges de l'ancien hospice mais cette recherche n'a malheureusement pas encore abouti.

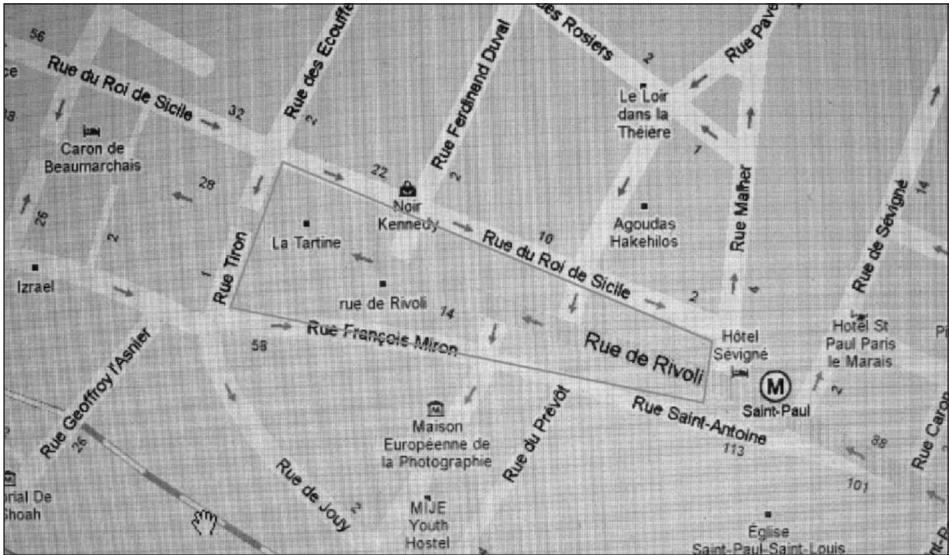


Fig. 6 - Espace occupé par l'hospice sur le plan actuel

En conclusion, nous connaissons remarquablement les lieux et l'évolution des bâtiments qui se succédèrent; en revanche, nous avons très peu d'informations sur l'activité qui s'y exerça. Des études complémentaires sont cependant possibles car les lieux et leurs archives ont été quittés avant la Révolution, échappant aux destructions révolutionnaires, jacobines ou communardes. Il est d'ailleurs possible que ces archives, ou du moins une partie, se trouvent encore au niveau de la maison mère à Vienne en Dauphinois.

SUMMARY

Petit-Saint-Antoine was for six centuries a Parisian hospital specialized in the treatment of the so-called "mal des ardents", or ergotism.